

4 Avril 2013

## Les Mille et une Nuits



Etait-ce pour échapper à cette grisaille qui n'en finit plus ou replonger dans le rêve et l'émerveillement de notre enfance aux souvenirs des histoires d'Aladin ? Toujours est-il que nous étions plusieurs à l'IMA pour revisiter les contes des mille et une Nuits : Pierre et Thérèse, Raymond et Jacqueline, Jean-Claude et Sylviane, Nine, Sabine, Christine, Gilberte, Stéphanie et Guy.

La première traduction occidentale est due à Antoine Galland. En 1701, il se fait rapporter un recueil de contes du Liban pour la plupart d'origine persane, traduits en arabe à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, et en débute la traduction. Il publiera le premier volume en 1704 qui aura immédiatement un grand succès. Les volumes suivants, douze en tout, paraissent progressivement jusqu'en 1717. Il y adjoint d'autres récits comme celui de *Sinbad le Marin*, et en rédige d'autres comme celui d'*Ali Baba et les quarante voleurs* ou celui concernant *Aladin* récits apportés par un chrétien maronite originaire d'Alep

Au final les contes des *Mille et une nuits* proviennent essentiellement de trois grandes sources principales : indo-persane se situant entre les III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, arabe datant de la période du pouvoir des califes de Bagdad entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles et, enfin, populaire égyptienne datant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ils ont continué à se transformer, par suppressions ou adjonctions continues, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.



Galland livra une version conforme à la morale de son temps où tout le côté sensuel et érotique a été expurgé ou traduit d'une manière elliptique.

Il a fallu attendre Madrus à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour avoir une nouvelle version en seize volumes et 116 contes, dans une perspective plus érotique, et au texte non expurgé.

Les textes furent merveilleusement illustrés par de nombreux artistes attirés par cette mode orientaliste qui assurèrent les illustrations de plusieurs éditions, tel Kees van Dongen...



Le récit cadre est le suivant. Le sultan Shahryar, en représailles suite à l'infidélité de son épouse, la condamne à mort et il décide de s'unir chaque jour à une vierge du royaume et pour être bien sûr de sa fidélité de la faire exécuter à la lueur du jour. Shéhérazade, fille du grand vizir, se propose d'épouser le sultan afin de délivrer les femmes du royaume de ce péril. La force de Shéhérazade tient dans sa beauté, mais surtout dans son intelligence sa culture et son talent de conteuse. Aidée de sa sœur, elle raconte chaque nuit au sultan une histoire dont la suite est reportée au lendemain. Le sultan sursoit à l'exécution de jour en jour afin de connaître la suite du récit commencé la veille. Peu à peu, Shéhérazade gagne la confiance de son mari

et finalement, au bout de mille et une nuits, il renonce à la faire exécuter. Elle raconta ainsi plus de 500 contes en milles et une nuit.

Les contes se déroulent dans le croissant fertile : Syrie, Liban, Palestine, l'Égypte, l'Irak et l'Iran et dans les grandes villes Bagdad, Damas, Le Caire.

Le thème dominant est celui de l'amour immédiat, fulgurant mais aussi de la séparation et de la nostalgie de l'être aimé.



C'est au cœur du palais, avec son harem, ses jardins, ses bassins, ses salons, que se déroule également les contes. Le palais est un espace mystérieux, inaccessible dans lequel se joue la destinée des peuples.

Dans les contrées lointaines, les palais sont construits en une nuit par des mains de génie en émeraude ou en Crystal.

Les contes permettent aussi de découvrir l'organisation et la vie dans ces cités avec les différents métiers. La guerre et la cruauté des hommes sont aussi racontées. En fait La mort est omniprésente avec comme maxime en corollaire " Conter pour ne pas mourir".

L'Histoire d'Aladin et la lampe merveilleuse appartient au corpus occidental des Nuits. Un magicien africain reconnaît en Aladin le jeune homme qui lui permettra d'assouvir ses desseins maléfiques.



De péripéties en péripéties, Aladin se retrouve doté d'un anneau magique où loge un génie puis d'une vulgaire lampe. Celle-ci abrite un génie plus effrayant encore. Ce dernier exaucera tous ses désirs d'amour, de richesse et de justice.

Jeune homme bien mal élevé et peu recommandable, il devient, grâce à la magie et l'expérience un homme aimé du peuple et de la belle Badroul-Boudour jeune princesse de Chine.

Ce conte connaît une riche destinée en occident. Les figures d'Aladin et de ses deux génies sont encore aujourd'hui les plus représentés dans l'imagerie populaire européenne.

L'univers des contes est celui des voyages terrestres ou maritimes à la suite des marchands. Le royaume insulaire de l'Inde est un entre-deux merveilleux sur la route entre l'Arabie et la Chine qui procure un fort dépaysement au lecteur dont les péripéties de ses personnages s'y déroulent.

Dans ses voyages Sindbâd découvre en Inde une société très différente, celle des castes ainsi qu'un grand nombre de choses étonnantes : des animaux insolites ou encore l'île extraordinaire de



Ceylan, qui abrite des matières précieuses en quantité, gemmes, pierres, bois, ambre et dont le roi se déplace sur un trône posé à dos d'éléphant.

La notion de voyage dans les nuits c'est aussi des voyages extraordinaires. Les héros transportés hors du temps et de l'espace connu sont confrontés au surnaturel, ils rencontrent des créatures et des peuples étrangers et circulent fréquemment à bord d'engins inattendus ; cheval volant, lit volant, génie ou oiseau *rukhh*.

Djinns, fées, sorcières, formules magiques font aussi partie de l'imaginaire des contes



Les milles et une nuit ont aussi inspiré des artistes comme Méliès avec un film colorisé. Rimski Korsakov créa une suite symphonique *Shéhérazade* et plus tard Picasso.

